

GENS
D'ICI

Alexandre Peyron crée, à Hyères, l'hôtellerie de luxe « à l'anglaise »

Il aura fallu l'audace et l'ingéniosité d'un homme pour créer un concept qui allait connaître un succès croissant : les palaces.

Une réussite inversement proportionnelle à la célébrité de cet homme dont l'œuvre a été oubliée...

Au début du XIX^e siècle, Hyères est alors une petite bourgade dont l'un des quartiers en hauteur domine un superbe plan d'eau. C'est la colline de Costebelle.

Paysage de coteaux et verdure restent cependant l'apanage de quelques privilégiés qui commencent à y faire construire de superbes villas dès 1850.

À cette époque, la famille Peyron est très connue dans le quartier de Carqueiranne, situé à l'Ouest de la commune d'Hyères. Elle y possède de grandes terres, dont le chef de famille, Pierre Victor Peyron fait don : une en 1845 pour construire une église, et une autre pour y construire le cimetière (encore aujourd'hui propriété de la ville de Carqueiranne devenue indépendante en 1895).

Cette époque de rêve vit son apogée avec le séjour de la reine Victoria en 1892

C'est le petit-fils de la famille Peyron, Alexandre, qui traça un chemin particulier. Un destin, qui le lia définitivement à la cité des palmiers.

Passionné de cuisine, il fut envoyé très tôt vers les grandes villes du pays comme Paris et Lyon, où il apprit les rudiments de la grande cuisine. Il lui fallut bien cela, pour acquérir en quelques années le titre de grand chef qu'il partit exercer sous les cieux britanniques.

À Londres il se tailla une sacrée réputation auprès du mess des régiments de cavalerie. Au point qu'il fut amené à diriger le Premier hussard de la Garde royale à



La visite de la reine Victoria d'Angleterre en mars 1892.



En haut à gauche, les hôtels Costebelle. Alexandre Peyron, en haut à droite, jouant au golf dans les jardins de son palace. Ci-dessus, la façade du grand hôtel d'Albion et sa superbe terrasse entourée de végétation.

(Photos collection de Martine Peyron)

Windsor. Là, il rencontre Émilie, une aristocrate anglaise dont la famille était dans l'hôtellerie. C'est alors que se met en marche le fabuleux destin d'Alexandre Peyron...

La maladie de la chance

Les rigueurs du climat anglais lui créent quelques ennuis de santé. Il décide alors de revenir, avec son épouse, sous les cieux hyérois, qu'il savait bénéfiques pour reprendre de la vigueur.

En 1875, les beautés de Costebelle ne le laissent pas indifférent : il rachète à un certain Charles Lebouc, sa villa, l'une des pre-

mières construites sur la colline. Très vite il en fera un grand hôtel : l'Ermitage. Deux cents lits, un équipement des plus luxueux et les services qui vont avec... Car le secret d'Alexandre Peyron, c'est qu'il connaît très bien la riche clientèle anglaise, ses goûts et aspirations. Il va donc faire en sorte de renforcer la réputation de ce coin de Méditerranée auprès de l'aristocratie britannique.

Dans la foulée, il fait construire Le Grand Hôtel de Costebelle, voisin du premier – plus de 200 lits –, qu'il inaugure en 1881.

Ses ambitions hôtelières, Alexandre Peyron peut en partie les réa-

liser grâce à sa belle famille et à des capitalistes anglais qui ont vite compris l'attrait de la colline hyéroise et de son climat.

L'hôtel d'Albion vient enrichir l'ensemble en 1886. Avec ses 280 lits, il devient l'un des plus grands palaces de la Côte d'Azur.

Alexandre Peyron n'a rien laissé au hasard. Il agrmente ses établissements des plus prestigieux équipements : sanitaires de luxe, salles de bal, grands restaurants, vaisselle en porcelaine et argent, personnels compétents et à l'écoute. Sans oublier les précieux jardins exotiques, un golf de 18 trous, cinq courts de tennis, ter-

rains de croquet et de badminton. Le propriétaire n'avait pas oublié les enfants, avec des attractions spécifiques. Alexandre Peyron fut aussi l'un des premiers à construire une piscine et à promouvoir les bains de mer...

Son sens du pratique lui fit même aménager un parc pour des navettes destinées conduire la clientèle de la gare jusqu'aux hôtels. Cette époque de rêve vit son apogée avec la visite de la reine Victoria d'Angleterre en mars 1892, durant cinq semaines (cliché ci-dessus). Un séjour qui ne fit que renforcer l'attrait de la ville et de ces établissements luxueux auprès d'une riche clientèle.

Cette parenthèse enchantée dura jusqu'à la première guerre mondiale. Hélas, peu de temps avant, en 1908, Alexandre Peyron disparaît laissant à sa descendance l'héritage des grands hôtels.

Les heures sombres

Ces derniers connaîtront la crise économique de 1929, puis la seconde guerre mondiale. Occupés, abandonnés, pillés puis détruits, ces magnifiques établissements auraient été un atout considérable dans le Hyères contemporain. Seule une partie du Grand Hôtel a été sauvagée et est devenue le pensionnat du Lycée technique de Costebelle. Les descendants de la famille Peyron – spoliés – n'ont jamais pu faire reconnaître cet incroyable patrimoine.

Martine Peyron, arrière-petite fille d'Alexandre, en témoigne dans un récent ouvrage⁽¹⁾, passionnant.

GISÈLE KOSON-DRAY

gkosondray@nicematin.fr

1.-renseignement : www.livreinevictoria.free.fr



1718. - HYÈRES. - Panorama de Costebelle. - Les Hôtels et l'Ermitage. Edition Guilla, phot., box.



Une vue d'ensemble des grands hôtels de Costebelle. Ci-dessus, l'un des héritiers d'Alexandre qui, par mariage, devint le patron de l'Hôtel du Louvre et de la Paix à Marseille. À droite, les premières piscines hôtelières de la Côte d'Azur à Costebelle.

(Photos collection de Martine Peyron)